

malade. C'est par ce qu'il veut sauver son client, c'est par bonté pour lui qu'il taille au vif et ne craint pas d'indiger de nouvelles douleurs au patient. Or Dieu est notre médecin. Et tout père, toute mère de famille remplit ou doit remplir cet office vis-à-vis de ses enfants. Car dit la Sainte Ecriture, la sottise est attachée au cœur humain dès l'enfance. Donc, des parents qui traitent leurs enfants avec bonté, suavité sans doute, mais encore avec vigueur et sévérité lorsque les circonstances l'exigent, témoignent par le fait même, qu'ils portent à ces jeunes âmes que Dieu leur a confiées, un amour éclairé, sincère et vrai. Ne gâtez pas vos enfants, chers Tertiaires, que votre bonté ne dégénère pas en faiblesse ; habitez vos chers enfans à une vie fortement vertueuse, élevez les comme fut élevé Jean-Bte Laroudie.

Arrivé à l'âge d'apprendre à lire et à écrire, le petit Jean fut mis chez les Frères des écoles chrétiennes, qui firent germer dans son cœur la foi profonde semée par la mère de l'enfant. Il n'oublia jamais ses chers frères ; il leur voua, et à juste titre, un inaltérable dévouement. Nous verrons plus tard les preuves touchantes qu'il leur en donna dans le cours de sa vie.

Ne croyez pas cependant que les vertus chrétiennes s'épanouissent sans difficulté dans cette jeune âme. Ne recevant pas cette éducation policée qui fait l'homme bien élevé, vivant quotidiennement avec les enfants dont regorgent les écoles de nos chers frères, Jean-Bte subissait l'influence du milieu dans lequel il vivait, ajoutez à cela l'ardeur de son tempérament, la rudesse abrupte de sa nature ; et vous conviendrez sans peine qu'il ne pouvait être posé, calme et grave. Donc, à la sortie des classes, notre futur Tertiaire se livrait avec ses petits camarades aux jeux bruyants si chers aux enfants de son âge et de sa condition. Son ardeur était incroyable ; les lattes, les courses extravagantes, les exercices violents qui se produisent à la sortie de l'école lui donnaient occasion de la développer.

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Ob.*

(A suivre)

VISITE DE LA FRATERNITÉ DE STE-ROSE.

Au mois de novembre 1889, le R. P. Frédéric passait dans la paroisse de Ste-Rose dirigée avec zèle par son vénéré Pasteur : il y trouvait une quarantaine de tertiaires isolés. Aux nombreux fidèles accourus pour voir et entendre le fils de François d'Assise, le Père, avec l'abondance de son cœur, parla du Tiers-Ordre tant recommandé par les Souverains